

appuyer ni justifier un pareil procédé.

Pour agir dans les regles, il falloit assembler *las Cortez* ou Etat de la Monarchie, pour prendre les sentimens des peuples, avant de prendre aucune resolution valable pour ce qui regardoit la Succession; on auroit reconnu alors pour lequel les deux Gouvernemens les Peuples se seroient déclarés; les Vicerois & Gouverneurs des Provinces devoient pour leur honneur, par leur devoir & pour l'intérêt public, convoquer de pareilles assemblées, après la mort du Roi, pour y examiner les ordres que les prétendus Regens du Royaume d'Espagne, leur envoyoyent, en s'érigeant en Maitres absolus de la Monarchie.

Les François n'ont pas osé accepter la proposition que le Roi Charles III. leur a faite dans son Manifeste, qui étoit de rendre la liberté à la Monarchie, d'évacuer toutes les Places & Provinces de sa dépendance, sous offre qu'il faisoit d'en éloigner pareillement ses troupes & celles de ses Alliez, en attendant que les Peuples se fussent choisis le Prince auquel ils auroient voulu se soumettre, on a eu raison de craindre que ce choix ne leur eût pas été favorable.

III. En effet les Espagnols connoissent trop la dureté du Gouvernement François pour avoir voulu s'y soumettre; ils n'ont pas encore oublié les maux & les calamitez que cette Nation leur a fait souffrir: les gemissemens de la Flandre conquise & de la Franche-Comté, rétentissent encore à leurs oreilles. On ne peut pas ignorer que la Nation & la Monarchie Espagnole, depuis l'invasion des Sarazins, n'a jamais été dans un plus grand danger que depuis qu'un Prince François a été introduit sur le Trône. On

*Gouvernement François trop dur pour les Espagnols.*